



# LAURENT LAFOLIE LES ŒUVRES AU NOIR

Sans la photo, il aurait été poète. Adepté, dès l'enfance, des livres calligraphiques d'Apollinaire ou de Queneau, il développe une photographie aux seuils de la visibilité, saint suaire aux portes de la paréidolie, à la recherche d'une image mentale. JEAN-JACQUES GAY

## OÙ ?

**Centre photographique de l'hôtel Fonfreyde**  
à Clermont-Ferrand (63)  
« NEO ANALOG » expo collective jusqu'au 13 juin

**Musée d'Art moderne de Fontevraud (49)**  
« Chambre noire, toile blanche » expo collective du 6 juin au 4 octobre

**Galerie Binôme**  
à Paris (4<sup>e</sup>)  
en permanence

## COMBIEN ?

1500 à 32 000 €

■ **#04.9 (série BLANK)**  
2025 – gravure laser sur carton recyclé, d'après photographie à la chambre  
180 x 225 cm

■ © Michel Schroeder

■ **La Réaction noire**  
2026 – photo-objet commande du Cnap  
« Réinventer la photographie »

**P**our le commun des mortels, le photographe reste celui qui immortalise l'instant. Pourtant Laurent Lafolie, lui, donne réalité à travers des objets photographiques construits sur le temps long d'une recherche, à travers laquelle il se réinvente photographe des premiers temps : à la fois chimiste, mécanicien, bricoleur et jouisseur du regard. Car L. Lafolie se définit comme photographe de laboratoire. Jamais plus heureux que dans son laboratoire-atelier. La chambre noire de ses débuts s'est augmentée d'un univers de machines, imprimantes, graveurs, lasers, et de tout nouveaux outils que le photographe démonte et s'approprie, pour mettre au point des séries de photo-objets, uniques, en trois dimensions, et qui dialoguent avec leurs spectateurs.

« Quand je suis près d'une personne, je la respire, il y a quelque chose de l'autre que je ressens. Et le fait de photographier la danse contemporaine m'a fait me rapprocher des corps et des visages qui dégagent un langage qui me passionnait. » Le visage restera l'icône d'une œuvre photographique qui parle d'effondrement et de destruction comme de « résonances intimes ». Photographe de plateau au Théâtre Saragosse de Pau (14), il entreprendra un compagnonnage de 15 années avec des danseurs et chorégraphes tels que Loïc Touzé, Laurent Pichard ou Olivia Grandville.

**1963** : Naissance à Sens (89). **1980** : Pratique la photo en MJC. **1982** : CAP de photographe option laboratoire. **1983** : Vit en Bretagne, travaille dans un magasin de photo, photographie des spectacles. **1991** : S'installe dans les Pyrénées-Atlantiques. Collabore avec des chorégraphes et danseurs à Pau (64). **2005** : Vend sa maison pour acheter des outils, développer ses techniques de tirage et d'impression. **2007** : Écrit à 50 galeries américaines. Deux lui répondent. **2008** : Première expo solo, Photo Miami Art Fair (Sous les Étoiles Gallery). **2009** : Expo Soho Photo Gallery, New York. **2010-2015** : Installé dans le Béarn (64), multiplie les expositions en Europe. **2016** : Entre à la galerie Binôme, Paris. **2019** : Installe un labo pour grands formats à Salles-de-Béarn (64). **2020** : Collabore au tirage de *Bāmīyān*, photo longue de 16 mètres signée P. Convert. **2022** : Rétrospective, Château d'eau, Toulouse (31). **2025** : Commande du Cnap pour le bicentenaire de la photo. **2026** : Expose une série sur porcelaine galerie Binôme, Paris.

## HYBRIDATIONS ET RÉINVENTIONS

Lafolie s'intéresse à « ce qui meut l'être humain ». Il déjeune tous les jours en écoutant des conférences d'anthropologues – comme le paléanthropologue J.-J. Hublin – qui étudient les évolutions de nos modes d'expression. Cette histoire le passionne autant que les techniques. « L'IA est un outil en évolution qui deviendra indispensable. Un levier de plus à cadrer ! Car il faut travailler avec ce qui est nécessaire pour soi. Sinon, ça devient des effets. »

Si le numérique a rebattu les cartes des techniques apprises pour obtenir un CAP de photo argentique, Lafolie ne cesse de s'enthousiasmer face à son époque, « où l'on peut hybrider les outils les plus anciens avec les plus innovants ! Créer des formes qui n'ont jamais existé... et dire encore plus de choses avec le médium photographique ». Ce Béarnais d'adoption, qui se reconnaît autant dans l'œuvre du Colombien Óscar Muñoz que dans les essais d'écrivains tels que Pascal Quignard ou Philippe Forest, entreprend différentes collaborations avec des scientifiques. Pour répondre à une commande du Centre national des arts plastiques et « réinventer la photographie », L. Lafolie s'engouffre à présent dans les pas du cytologiste italien Camillo Golgi (1843-1926) qui le premier utilisa les chimies photographiques pour « développer » des tranches de cerveau et mettre à jour synapses et neurones. Avec deux chercheurs du CNRS, notre homme vient de fabriquer un objet-photographie qui nous démontre, entre cristal et verre noir, comment images physiques et images mentales peuvent dialoguer dans le temps d'une « réaction noire ». ●

